**Proposition de corrigé de dissertation**

***Méthodologie***

**Sujet : la poésie a-t-elle pour fonction d’embellir ? Pour répondre à cette question, vous vous appuierez sur votre lecture des *Fleurs du Mal* et des textes poétiques étudiés dans le parcours.**

**Introduction**

-L’amorce explique les enjeux du problème posé et évoque rapidement l’œuvre.

-La problématique reformule le sujet et oriente la dissertation.

-L’annonce du plan correspond aux principales étapes de la démonstration, qui constitue une réponse à la problématique.

**Première partie**

Présentation de l’idée soutenue dans la première partie (I)

Présentation de l’argument développé dans la sous-partie (I.a).

Exemple avec citation et explication.

I.b

Bilan de la première partie et transition pour faire le lien avec la seconde partie.

**Seconde partie**

Présentation de l’idée soutenue dans la seconde partie (II)

II.a (vous pouvez citer des documents complémentaires)

Dans un projet d’épilogue pour *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire écrit : « J’ai de chaque chose extrait la quintessence / Tu m’as donné ta boue et j’en ai fait de l’or. » Le poète serait donc ce « parfait chimiste » capable de transformer la boue, la banalité ou l’horreur de la réalité en beauté, et de la rendre plus précieuse et supportable. Mais la poésie a-t-elle pour seule fonction de transfigurer ce que le réel présente de laid et d’insignifiant ? Plus largement, comment le travail poétique peut-il transformer le réel ? Nous tenterons de montrer que, si la poésie permet d’embellir les éléments affreux ou banals de l’existence, elle permet aussi de montrer son horreur avec une grande intensité. Enfin, plutôt qu’un embellissement de la réalité, nous montrerons qu’elle change notre regard et redéfinit la beauté.

En premier lieu, il faut souligner que de nombreux poèmes de Baudelaire transfigurent la laideur et la banalité du réel.

Certains poèmes évoquent la « quintessence » du monde, et se concentrent sur ses éléments les plus beaux. Dans « Elévation », Baudelaire dit à son esprit : « Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides / Va te purifier dans l’air supérieur ». Grâce à l’alchimie poétique, il oublie « les ennuis et les vastes chagrins », et voit seulement ce que le monde a de plus beau, « les espaces limpides », « les champs lumineux et sereins ». D’ailleurs, cette expression présente à la fois une métaphore, « champs », et une personnification, « sereins », et transforme le ciel en reflet de la terre, lieu apaisé où vivre loin du quotidien.

La poésie permet également de transformer une expérience prosaïque en expérience poétique. Dans « Les Usines », Emile Verhaeren décrit des « usines et fabriques » dans la « banlieue » et les « faubourgs » des villes. Par un réseau de métaphores et de personnifications, le poète parvient à faire apparaître la beauté singulière de ces quartiers industriels, créations monstrueuses aux « yeux cassés », « noirs et symétriques » mais qui finissent par s’intégrer dans l’ordre cosmique, « terriblement », « immensément », « à l’infini ».

Ainsi la poésie embellit le monde et le transfigure en expérience éblouissante. Mais le risque ne serait-il pas de faire de la poésie une langue belle, précieuse, mais trompeuse, qui cacherait la laideur du monde ?

Au contraire, le travail sur la langue permet aussi souvent au poète de montrer, plutôt qu’un « or » trompeur, toute la réalité de la « boue » du monde.

Grâce à la poésie, les poètes peuvent révéler avec une grande acuité l’horreur de la condition humaine. C’est d’ailleurs ce que Gustave Bourdin reproche à Baudelaire dans sa chronique « Ceci et cela » dans *Le Figaro* du 5 juillet 1857 : « c’est, la plupart du temps, la répétition monotone et préméditée des mêmes mots, des mêmes pensées. – L’odieux y coudoie l’ignoble ; – le repoussant s’y allie à

II.b

Bilan de la seconde partie et transition pour faire le lien avec la troisième partie.

**Troisième partie**

Présentation de l’idée soutenue dans la troisième partie (III)

III.a

III.b

**Conclusion**

La conclusion reprend la problématique et résume le développement.

L’ouverture élargit la réflexion, faisant un lien avec un autre texte, un autre auteur, ou éventuellement un autre art (peinture, cinéma, etc.)

l’infect. » On peut évoquer des poèmes tels que « Le Soleil » ou « Le Crépuscule du matin » qui n’hésitent pas à montrer ce que Paris a de repoussant. De même, les quatre poèmes « Spleen » mettent en scène les angoisses inhérentes à l’existence humaine selon Baudelaire. Pourquoi, alors, évoquer la beauté du monde, puisque ce monde est laid ? Il faut au contraire en montrer toutes les horreurs.

Dès lors, la poésie peut s’atteler à montrer la vérité plutôt qu’une fausse beauté. Dans « Les Métamorphoses du vampire », Baudelaire évoque avec intensité une expérience sensuelle avec une femme à la « bouche de fraise ». Pourtant, le poème se conclut sur le spectacle terrible « des débris de squelette » de cette femme ; le poète n’idéalise pas mais parvient à embellir l’expérience amoureuse tout en en montrant l’inéluctable fin, sans fard.

De cette façon, la mission de la poésie ne consiste pas tant à embellir le monde qu’à en montrer la vérité, belle mais aussi affreuse. C’est ainsi une nouvelle forme de beauté qui peut apparaître.

En effet, ces tableaux parfois affreux, si puissants et intenses, parviennent peut-être à redéfinir la beauté, qui ne réside plus seulement dans les spectacles heureux, merveilleux, apaisants.

Dans cette perspective, à la fin du XIXème siècle, les poètes proposent une beauté nouvelle, qui accueille également le superbe et le repoussant. Dans les *Cahiers de Douai*, Arthur Rimbaud propose le sonnet « Vénus anadyomène ». Il y détourne le mythe de la déesse Vénus pour faire une description très crue d’une vieille prostituée sortant de sa baignoire, qu’il qualifie pourtant de « belle », mais « belle hideusement », affirmant ainsi une conception nouvelle de la beauté, qui peut se trouver dans la laideur. On peut en outre évoquer « Une Charogne » de Baudelaire, où un cadavre en décomposition se transforme sous nos yeux en une œuvre d’art et nous permet de sentir la force de la vie malgré la conscience aiguë de notre mortalité. La beauté peut donc naître de l’horreur-même.

Ainsi, les poètes nous incitent à changer notre regard sur le monde. Dans « Correspondance », Baudelaire présente la nature comme un « temple » où « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. » Ce qui permet au poète de découvrir un monde merveilleux n’est pas d’embellir ce qu’il présente de laid, mais d’apprécier l’alliage de beauté et de laideur, à la fois « les parfums frais » et les parfums « corrompus, riches et triomphants », à la fois « la clarté » et la « ténébreuse » réalité. Il nous invite à accepter cette réalité repoussante et enivrante, belle parce que multiple.

Au terme de cette étude, on voit que la poésie embellit, certes, la réalité : les expériences désagréables peuvent devenir heureuses et magiques par l’alchimie des mots. Mais la poésie évoque aussi ce que le monde recèle d’affreux, et surtout, l’horreur cachée derrière la beauté. Pourtant, il ne s’agit pas seulement de présenter des éléments beaux ou laids, mais bien de convertir notre regard, de proposer une nouvelle définition de la beauté, accueillant l’horreur, le bizarre et le beau. Un poète tel que Césaire, au XXème siècle, retiendra cette leçon, et proposera, dans *Cahier d’un retour au pays natal*, une écriture singulière dont la puissance sera nourrie du spectacle de la misère mais aussi de la souffrance et de la colère du poète.